



LUNDS
UNIVERSITET

FRAK11
Mémoire (15 hp)
Linguistique

Le français de Marseille

Une étude sociolinguistique sur trois générations
dans un quartier à Marseille

Lovisa Alexandersson
Semestre de printemps 2024
Directrice : Malin Ågren

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	3
2. BUT DE L'ÉTUDE.....	4
2.1 Questions de recherche.....	4
3. PARTIE THÉORIQUE.....	5
3.1 Langue, dialecte, patois, parler, accent	5
3.2 La langue standard et les variations linguistiques	6
3.2.1 La langue standard	7
3.2.2 Les variations linguistiques	7
3.3 Les attitudes linguistiques	8
3.4 Le français de Marseille	9
3.4.1 L'accent marseillais.....	9
3.4.2 Le lexique marseillais.....	11
3.4.3 La grammaire marseillaise	12
3.5 Recherches antérieures.....	13
4. MÉTHODE	15
4.1 La méthode de l'entretien.....	15
4.2 Les participants de l'étude et leur quartier	16
4.3 Les entretiens.....	17
4.4 Collecte et analyse de données.....	18
5. RÉSULTATS	18
5.1 Les attitudes envers le français de Marseille.....	19
5.2 L'usage du français de Marseille	21
6. DISCUSSION	25
6.1 Les attitudes envers le français de Marseille.....	25
6.2 L'usage du français de Marseille	26
7. CONCLUSION	29
8. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	30
9. ANNEXE	32
9.1 Le guide de l'entretien.....	32

1. INTRODUCTION

La deuxième ville de France et territoire nostalgique pour de nombreux créateurs, tels que l'écrivain Marcel Pagnol et le réalisateur Robert Guédiguian, c'est Marseille. L'accent marseillais est probablement le plus connu et le plus imité de France¹. Cependant, le français parlé à Marseille ne se distingue pas seulement par son accent mais aussi par un lexique et une morphosyntaxe différents du français standard. Il s'agit d'une variété régionale du français, décrite pour la première fois par Auguste Brun en 1931, l'appelant « le français de Marseille ».

Marseille a une population très diversifiée quant aux classes sociales, c'est pourquoi plusieurs chercheurs ont étudié le français de Marseille à partir d'une approche sociolinguistique. Un travail pionnier est celui de Binisti et Gasquet-Cyrus (2003) qui distinguent trois accents marseillais après avoir interrogé de nombreux Marseillais à ce sujet où les locuteurs eux-mêmes discernent trois accents marseillais : l'accent de la « bourgeoisie marseillaise », l'accent « quartiers Nord » et l'accent des « vrais » marseillais qui se trouvent chez les vieux ouvriers au bord de la mer, par exemple à l'Estaque, un quartier situé à dix kilomètres du centre-ville.

Depuis la fin des années 1990, Marseille connaît un processus de gentrification, ce qui a donné naissance à une nouvelle catégorie de locuteurs, les néo-Marseillais. Il s'agit d'un groupe de locuteurs récemment installés à Marseille qui parlent une variété linguistique plus proche du français standard. L'arrivée des néo-Marseillais soulève la question si le « vrai » accent marseillais va disparaître, une question qui a été soulevée plusieurs fois par le quotidien local *La Provence*², par exemple dans l'article « L'accent marseillais, est-il en voie de disparation ? » publié en avril 2018.

Bien que plusieurs études aient été menées sur différents groupes de locuteurs marseillais, il nous semble que les études qui portent sur différentes générations marseillaises manquent. Une étude qui inclut plusieurs générations de locuteurs marseillais est intéressante dans le sens qu'elle pourrait saisir un changement linguistique en cours (Gadet 2007, voir section 3.2 ci-dessus). Ce mémoire qui se situe dans un cadre sociolinguistique, vise ainsi à étudier le français de Marseille, en se focalisant sur trois générations marseillaises, leurs attitudes envers cette variété régionale et leur usage du français de Marseille. Pour trouver le « vrai » marseillais, nous nous sommes dirigées au quartier de l'Estaque, où nous avons

¹ Dans sa thèse de doctorat sur l'humour marseillais (2004), Gasquet-Cyrus présente trois grands types de moqueries envers les Marseillais, entre autres l'imitation de l'accent marseillais

² La question a également été soulevée par les médias nationaux entre autres par la chaîne de télévision BFM TV

interviewé 18 Marseillais appartenant à trois générations différentes. Les entretiens nous permettront de discuter d'un éventuel changement en cours du français de Marseille.

Dans un premier temps, nous présenterons le but de l'étude et les questions de recherche. Dans un deuxième temps, nous présenterons notre cadre théorique en donnant quelques définitions clés du sujet ainsi qu'un arrière-plan historique du français de Marseille et de ses caractéristiques. En outre, nous citerons les recherches antérieures, pertinentes pour cette étude. Dans un troisième temps, nous présenterons notre méthode. Finalement, nous présenterons nos résultats et mènerons une discussion sur les attitudes envers le français de Marseille et l'usage de cette variété du français. L'étude se termine par une conclusion de notre travail.

2. BUT DE L'ÉTUDE

Le but de cette étude est d'observer un éventuel changement en cours du français de Marseille. Dans cet objectif, nous cherchons à savoir comment le français de Marseille se réalise différemment entre les générations et à comprendre les causes d'une éventuelle évolution de son usage.

2.1 Questions de recherche

Les questions de recherche pour cette étude sont donc les suivantes :

- Quelles sont les attitudes linguistiques envers le français de Marseille chez les différentes générations marseillaises ?
- Comment l'usage du français de Marseille varie-t-il entre les générations et pour quelles raisons ?
- Les attitudes envers cette variété régionale et l'usage chez différentes générations marseillaises, pourraient-ils indiquer un changement linguistique en cours ?

3. PARTIE THÉORIQUE

Dans ce cadre théorique, nous distinguerons en premier lieu les notions de *langue*, de *dialecte* et de *parler*, afin d'établir un consensus sur la terminologie du travail. En deuxième lieu, nous cernerons ce que nous entendons par le français standard, la sociolinguistique, les variations et les attitudes linguistiques. En troisième lieu, nous présenterons un survol historique du français de Marseille ainsi que quelques éléments de l'accent, du lexique et de la grammaire marseillais. En outre, nous présenterons le territoire concerné par notre enquête. En dernier lieu, nous présenterons les recherches antérieures, pertinentes pour ce travail.

3.1 Langue, dialecte, patois, parler, accent

Pour pouvoir parler de différentes variétés d'une langue donnée, dans notre cas le français, nous avons d'abord besoin de définir un certain nombre de notions. Pour distinguer ces notions, nous avons consulté le dictionnaire de l'Académie française³ qui nous donne les définitions suivantes:

Langue

Une langue est un système d'expression verbale qui est d'emploi conventionnel dans un groupe humain et permet à ses membres de communiquer entre eux.

Dialecte

Un dialecte est une variété régionale d'une langue.

Patois

Un patois est une variété d'un dialecte qui n'est parlé que dans une contrée de faible étendue, le plus souvent rurale.

Parler

Un parler est un ensemble de façons de parler propres à une classe d'individus, à une région, et caractérisées par des tournures, des vocables et un accent particuliers.

³ <https://www.dictionnaire-academie.fr>

Accent

L'accent inclut l'intonation et l'articulation particulières à une nation, aux habitants d'une région ou à un groupe social.

Nous constatons donc qu'une langue n'a rien à voir avec un pays puisqu'elle peut être parlée dans une nation ou plusieurs nations, comme c'est le cas par exemple du français qui se parle entre autres en France, en Belgique et en Suisse, ou dans une plus petite communauté à l'intérieur d'une nation, par exemple le provençal. Comme le français parlé à Marseille possède un système linguistique en soi, celui-ci pourrait être qualifié comme une langue à part entière. Cependant, il s'agit d'une forme régionale de la langue française, parlée à Marseille mais en principe compréhensible par d'autres groupes de francophones. La langue parlée à Marseille est toujours le français mais un français avec un accent, des vocables et des tournures particuliers, ce qui la qualifie comme un parler selon la distinction ci-dessus. Il ne s'agit donc pas d'un dialecte, ni d'un patois puisque le territoire pour le français de Marseille est concentré à la ville de Marseille et pas à la région de Provence ni à la campagne provençale. Même s'il est habituel de parler d'un *accent* en parlant d'une variété telle que le français parlé à Marseille, cette étude emploie *accent* dans le sens phonétique. L'accent, le vocabulaire et certains éléments morphosyntaxiques marseillais constituent le parler marseillais. Nous nous tenons donc aux notions *le parler marseillais* et *le français de Marseille* qui s'emploient de façon interchangeable dans cette étude.

3.2 La langue standard et les variations linguistiques

Selon William Labov, pionnier dans le domaine de la sociolinguistique, cette discipline parle de « la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social » (Labov 1976 : 258). Elle se fonde sur la linguistique générale, étudiant la morphologie, la syntaxe, la phonologie et la sémantique. En étudiant la variation sociale dans la prononciation, Labov initie la notion de *variation linguistique*. Les successeurs de Labov, entre autres Françoise Gadet (2007), se consacrent à la variété linguistique et distinguent quatre types de variations linguistiques⁴, abordées ci-dessous, qui se distinguent de ce qu'on appelle la langue standard.

⁴ Blanche-Benveniste, Moureau et Gadet distinguent quatre types de variations linguistiques mais Gadet ajoute une cinquième variation, la variation diamesique, qui parle du canal de communication puisqu'un locuteur ne parle par exemple pas comme il écrit et vice-versa

3.2.1 La langue standard

En étudiant les variations linguistiques, il est inévitable de s'intéresser à la notion de langue standard. Précisons donc d'abord ce que l'on entend par la notion *standard* sur le plan linguistique. Selon Gadet (2007), le standard n'est pas une variété en soi mais une construction linguistique homogénéisante. Le français standard sert ainsi comme un point de référence à partir duquel les variétés du français peuvent être abordées.

3.2.2 Les variations linguistiques

Il n'y a aucune langue qui comporte un usage unique, toutes les langues possèdent de nombreuses variétés, comme l'écrit Gadet (2007). Selon Gadet, l'usage d'une langue varie selon l'époque, le lieu, les caractéristiques sociales des locuteurs et les activités qu'ils pratiquent. La cause d'une éventuelle variation pourrait être liée au statut d'une langue ou une variété d'une langue. Il s'agit d'un concept que l'on appelle *diglossie*⁵ où un locuteur pratique deux langues ou deux variétés d'une même langue, ayant un statut différent, par exemple le français standard au travail et à l'école et le français parlé à Marseille dans le cercle local et familial. Les phénomènes variables les plus marquants concernent la phonétique et le lexique. Pour classer ces variations, Gadet oppose la variation interlocuteurs (la variation selon l'usager : son époque, son lieu et sa position sociale) et la variation intra-locuteurs (la variation selon l'usage, c'est à dire le répertoire d'un locuteur dans différents contextes) (Gadet 2007 : 23). Comme notre travail porte sur un éventuel changement en cours du français de Marseille, nous nous arrêtons à ce que Gadet dit à ce sujet. D'abord, elle écrit qu'une méthode pour étudier un changement en cours serait « d'exploiter la diversité des âges à un moment donné » (Gadet 2007 : 79). Selon Gadet, une variation générationnelle avérée pourrait ainsi indiquer un changement linguistique en cours, ce qui est pertinent pour le travail de ce mémoire. En partant d'un cadre variationniste, Gadet met l'emphase sur quatre variations linguistiques principales :

La variation diachronique

La variation diachronique porte sur les changements liés au temps. Plus ou moins rapide selon l'époque, c'est un processus qui concerne toutes les langues. Cependant, les témoignages sur ce changement se retrouvent surtout à l'écrit puisque les enregistrements de la langue parlée ne datent que d'une centaine d'années.

⁵ <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

La variation diatopique

La variation diatopique concerne la variation dans l'espace. Une langue est toujours parlée sur une étendue géographique plus au moins vaste, dont l'usage tend à se diversifier d'une région ou d'une zone à l'autre. La variation diatopique est la plus répandue et la première variation étudiée dans l'histoire des sciences du langage. Plusieurs facteurs, tels que la mobilité, la formation et l'Internet ont eu un impact homogénéisant sur cette variation. Gadet écrit que « Les particularismes locaux se maintiennent surtout quand les contacts sont limités : dans les campagnes, chez les plus âgées et les moins éduqués ». (Gadet 2007 : 15)

La variation diastratique

La variation diastratique parle de la diversité sociale. À une même époque et dans une région donnée, l'usage d'une langue se diversifie par rapport aux caractéristiques démographiques et sociales de ses locuteurs. La diastratie concerne ainsi les différentes façons de parler selon l'âge, le sexe, l'habitat, la classe sociale, la profession, le niveau d'éducation, etc.

La variation diaphasique

La variation diaphasique concerne la diversité situationnelle. Quelle que soit sa position sociale, un locuteur a recours à un répertoire diversifié selon le contexte où il se trouve. Le contexte d'un discours porte sur les participants, l'activité et les objectifs d'un discours. Il s'agit d'un répertoire dont l'ampleur se met en place au cours d'une vie. Il est cependant difficile de suivre un locuteur dans le cours de différentes activités, c'est pourquoi les études à ce sujet sont assez peu nombreuses.

3.3 Les attitudes linguistiques

Pour observer un éventuel changement linguistique en cours, nous nous consacrons également aux attitudes linguistiques. Selon Lasagabaster (2006 : 393), « une attitude peut être considérée comme la cause du comportement d'une personne, à l'égard d'une autre personne ou d'un objet ». Une attitude linguistique, plus précisément, désigne l'attitude qu'un locuteur d'une langue ou d'une variété linguistique possède envers d'autres langues ou sa propre langue. (Lasagabaster 2006 : 394). À ce propos, Lasagabaster écrit que les attitudes s'apprennent sous l'influence de plusieurs facteurs sociaux, tels que la famille, l'éducation, les médias, etc. Il constate ainsi que « les attitudes sont fondamentalement sociales » et jouent un rôle essentiel dans la sociolinguistique. Un exemple concret est l'étude de Rachel Hoare (2000), cité dans Lasagabaster (2006 : 399) sur la langue bretonne, dont la conclusion principale est que les

attitudes et les usages linguistiques ainsi que différents aspects liés à l'identité, décideront le futur du breton (Lasagabaster 2006 : 399). Nous constatons ainsi que, dans l'ensemble, les attitudes et les pratiques linguistiques de différentes générations marseillaises pourraient nous indiquer un changement en cours.

3.4 Le français de Marseille

Walter (1988) écrit que la variation diatopique se distingue sur trois domaines : le vocabulaire, la grammaire et la prononciation, ce qui est le cas pour le français de Marseille qui se distingue par un accent, un lexique et des éléments grammaticaux différents du français standard. En consultant la littérature sur le français de Marseille, entre autres Blanchet (2004), on apprend que le provençal exerce une forte influence sur la prononciation, le lexique et la grammaire marseillais. Le provençal est une langue romane méridionale issue de la langue d'oc, dont la prosodie ressemble à celle de l'italien ou de l'espagnol. La première langue des Provençaux n'était pas le français mais le provençal, langue de communication quotidienne jusqu'au XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, l'État français a mené une lutte sévère contre les langues régionales, entre autres le provençal, ce qui a créé un français provençalisé dans la région. Dorénavant, le français dominait en Provence puisque la population actuelle n'avait plus besoin du provençal pour vivre en Provence.

En tant que métropole régionale, Marseille était le premier territoire francisé dans la région, la raison pour laquelle l'on parle du « français de Marseille ». Au-delà du provençal, l'italien a exercé une forte influence sur le français parlé dans la région. Blanchet (2004) écrit qu'on estime qu'un Marseillais sur quatre est d'origine italienne, issu de l'immigration industrielle entre 1850 et 1950. D'abord passé au provençal, l'influence italienne se retrouve dans la prononciation, le lexique et la grammaire marseillais. Pourtant, le français de Marseille est toujours une variation du français provençalisé. Au moins symboliquement, le provençal continue à jouer un rôle important pour le français de Marseille.

Pour décrire les caractéristiques linguistiques de cette variété, nous avons eu recours au travail de Binisti et Gasquet-Cyrus (2001), dans lequel ils couvrent tous les aspects linguistiques du français de Marseille.

3.4.1 L'accent marseillais

La notion d'*accent* englobe une intonation, une accentuation et une prononciation particulière, comme nous avons expliqué ci-dessus. Quant à l'intonation, l'accent marseillais est qualifié de

« chantant », c'est une conception qui revient chez de nombreux Marseillais et non-Marseillais⁶. Pourtant, un très faible nombre d'études a été mené à ce propos.

En ce qui concerne l'accentuation, il s'agit d'un accent tonique qui tombe sur l'avant-dernière syllabe. Il concerne les mots terminés par un schwa, quelle que soit leur prononciation, mais aussi les mots terminés par i, o, e ou u. L'accentuation joue sur trois éléments qui vont souvent ensemble : une accentuation plus longue, plus forte et de hauteur mélodique différente du français standard. Un autre trait de l'accentuation porte sur la rapidité d'élocution. Les locuteurs méridionaux montrent un débit de parole plus rapide que les non-méridionaux. Il s'agit d'un débit proche du provençal, influencé par d'autres langues méditerranéennes, par exemple l'italien dont le débit est plus rapide.

Le système phonétique concerne les voyelles orales, les voyelles nasales et les consonnes. Faute de pouvoir traiter toutes les particularités phonétiques, nous résumons ici quelques spécificités relevées dans les études précédentes :

- La diérèse

Certains Marseillais ont tendance à prononcer les diphtongues d'une manière dissyllabique, ce que l'on appelle *diérèse*. Par exemple *ca-mi-on* (camion), *ri-en* (rien) et *so-lu-ti-on* (solution).

- La nasalisation

La nasalisation marseillaise est plus longue, suivi d'un élément consonantique nasal audible. Cette nasalisation tardive s'explique par une composition en plusieurs étapes plus au moins audibles : une partie orale, une partie nasale et une partie consonantique nasale. À propos de cet élément consonantique, il existe une graphie couramment admise pour le représenter à l'écrit : l'ajout d'un -g final, par exemple *bieng* (bien).

- Le schwa

Un autre caractéristique du parler marseillais est la prononciation du schwa. C'est une prononciation du « e muet », dit aussi « e caduc », par exemple *franchement* qui

⁶ C'est le qualificatif le plus cité à propos de l'accent méridional, selon Binisti et Gasquet-Cyrus (2001)

dans ce cas se prononce [frãʃømã]. Elle concerne à la fois le schwa à l'intérieur et en finale des mots.

- La réduction des groupes consonantiques

L'étude de Binisti et Gasquet-Cyrus montrent que la réduction des groupes consonantiques est très fréquente à Marseille, chez les vieux comme chez les jeunes, quelle que soit leur profil social. Par exemple, *expression* prononcé *espression* ou *exemple* prononcé *ezeple*.

- La palatalisation

La palatalisation se réalise surtout autour du pronom *tu*. Il s'agit d'une modification subie par un phonème dont l'articulation est reportée dans la région antérieure du palais, aussi appelée *affrication*. La prononciation de *tu as* peut varier de *ti as* à *tch'as*. L'enquête de Binisti et Gasquet-Cyrus montre que la tendance à la palatalisation est plus présente dans les prononciations des jeunes urbains de milieux populaires, souvent issus de l'immigration postcoloniale.

3.4.2 Le lexique marseillais

De nombreux dictionnaires abordent le lexique marseillais⁷, citons d'abord *Le Parler Marseillais* (1986) de Robert Bouvier, souvent cité comme l'ouvrage pionnier. Dans celui-ci, il présente une nomenclature d'environ six cents mots et locutions, dont la grande majorité est issue du provençal. Même si c'est un ouvrage d'amateur⁸, son contenu confirme à grand traits le travail de Brun (1931), Binisti et Gasquet-Cyrus (2001) et Blanchet (2004). Cependant, nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier son étymologie. Pour une approche plus scientifique, nous avons consulté Brun et le rapport de Binisti et Gasquet-Cyrus tandis que le dictionnaire de Blanchet nous a servi comme une référence⁹, plus actuelle que celle de Brun.

Déjà en 1931, Brun constate la grande influence du substrat provençal mais aussi les mots d'emprunts italiens, ce que Binisti et Gasquet-Cyrus confirment. Une autre marque du

⁷ Voir Armogathe & Kasbarian (1999) et plus récemment Gasquet-Cyrus (2024).

⁸ Robert Bouvier est un journaliste marseillais, donc pas un linguiste professionnel, mais son origine marseillaise ainsi que son métier rend l'ouvrage pertinent.

⁹ Au cours de notre travail, un autre dictionnaire écrit par Gasquet-Cyrus (2024) est sorti mais à ce-moment là, nous étions déjà avancés dans notre travail et nous avons donc choisi de garder Blanchet (2004) comme notre référence principale.

vocabulaire marseillais porte sur la sémantique. Parfois un mot qui s'introduit sur le terroir change son sens, par exemple l'adjectif *fatigué* qui se dit pour quelqu'un qui est malade.

Faute de pouvoir présenter une nomenclature complète, nous avons trouvé une dizaine de mots souvent cités comme les plus courants et les plus emblématiques¹⁰ : *dégun* (personne), *fada* (quelqu'un un peu fou), *minot* (un petit enfant), *peuchère* (exclamation exprimant la compassion), *cagole* (une femme vulgaire), *caguer* (déféquer, équivalent au verbe *chier* en français standard), *péguer* (coller), *pitchoun* (jeune enfant), *té* (tiens), *vé* (regarde). Ces deux impératifs sont souvent employés ensemble (tiens, regarde) pour attirer l'attention de l'interlocuteur. Parmi ces items, la grande majorité se retrouve dans les dictionnaires du français standard, pourtant précédée de l'article *régional* mais leur présence pourrait indiquer un savoir lexical qui dépasse le territoire régional.

3.4.3 La grammaire marseillaise

La morphosyntaxe marseillaise suit à grand traits celle du français standard, la raison pour laquelle Binisti et Gasquet-Cyrus ont relevé assez peu de particularités de la grammaire marseillaise. Ils écrivent qu'elle est la moins soumise aux variations, c'est pourquoi les études de la variation morphosyntaxiques sont rares. Dans l'ensemble, les régionalismes grammaticaux sont moins nombreux que les mots régionaux. Les chercheurs mènent aussi une discussion sur la pertinence sociolinguistique de la variation morphosyntaxique. À ce propos, ils citent Gadet, selon qui la variation de la morphosyntaxe ne se fait pas entre les groupes de locuteurs. Selon Gadet, il s'agit plutôt d'une variation situationnelle chez le locuteur. Cependant, comme Walter (1986) écrit que la variation régionale repose sur la prononciation, le vocabulaire et la grammaire, nous pensons que quelques éléments morphosyntaxiques méritent d'être abordés dans cette étude.

Souvent, l'adjectif exclamatif *quel* et *quelle* est remplacé par *qué*. Par exemple *qué chaleur*, *qué matche*, *qué tristesse*, etc. Binisti et Gasquet-Cyrus citent plusieurs locuteurs qui l'emploient à la place de *quel* ou *quelle* mais conformément à la pensée de Gadet, leurs résultats montrent que l'emploi est commun pour toutes les générations marseillaises. Ils relèvent aussi le lien avec l'italien, dont l'équivalent est *ché*.

D'autres particularités morphosyntaxiques portent sur l'article défini, le pronom *y* et le *que* relatif. Fréquemment, les Marseillais remplacent l'article indéfini par l'article défini,

¹⁰ Blanchet (2004) parle de mots emblématiques tandis que Binisti et Gasquet-Cyrus (2001) ainsi que Trimaille et Gasquet-Cyrus (2017) parlent des mots communs, spontanément employés par la plupart de Marseillais

par exemple *je prends la douche* au lieu de *je prends une douche*. Un autre trait fréquemment entendu selon Binisti et Gasquet-Cyrus est l'emploi d'y pour *lui*, par exemple *j'y ai dit* au lieu de *je lui ai dit*. Le que relatif à son tour, tend souvent à remplacer les autres pronoms relatifs (qui, quoi, dont, où). À ce propos, Binisti et Gasquet-Cyrus citent de nombreux exemples, entre autres *on a eu deux bons week-ends qu'il a fait beau*, au lieu de *on a eu deux bons week-ends où il a fait beau*.

3.5 Recherches antérieures

Dans un cadre sociolinguistique, nous n'avons pas trouvé d'études sur les changements linguistiques en cours dans le français de Marseille, menées sur les différentes générations marseillaises. Cependant, plusieurs études sociolinguistiques ont été effectuées sur le français de Marseille.

Dans l'étude pionnière, déjà cité ci-dessus, Brun (1931) présente une description du français de Marseille, après avoir écouté parler les Marseillais pendant plusieurs années. L'étude se focalise principalement sur les femmes marseillaises, ce qui la situe dans un cadre sociolinguistique.

Plus récemment, Binisti et Gasquet-Cyrus (2001) présentent une description de la situation sociolinguistique à Marseille, après avoir observé divers groupes de locuteurs. Les chercheurs ont mené une enquête à plusieurs niveaux portant sur un questionnaire, des enregistrements et des entretiens. Les résultats se basent sur une population de 524 personnes et donnent une description du français parlé à Marseille qui porte sur l'accent, le lexique et la morphosyntaxe marseillais. Les réponses aux 524 questionnaires montrent que 54,7 % de participants affirment qu'ils parlent avec l'accent marseillais et que 4,8 % d'entre eux aimeraient le perdre. 73,7 % de participants pensent qu'il existe une langue marseillaise mais seulement 36,6 % l'emploient. 31,1 % surveillent leur langage pour qu'il ne soit pas trop « marseillais » et 28,8 % exagèrent leur langage pour qu'il soit plus « marseillais ».

En partant de leur travail précédent, Binisti et Gasquet-Cyrus(2003) étudient l'accent marseillais à partir d'une approche sociolinguistique. Leur étude porte sur une série d'enquêtes de terrain dont le but était d'obtenir à la fois des pratiques linguistiques et des discours épilinguistiques. Après avoir interrogé plusieurs Marseillais, ils discernent trois accents marseillais plus au moins figés mais largement consensuels selon les locuteurs eux-mêmes : l'accent de la « bourgeoisie marseillaise » (BM), l'accent « quartiers Nord » (QN) et l'accent des « vrais » Marseillais (VM). L'accent BM renvoie à la population bourgeoise des

milieux intellectuels. Il est plus léger que les deux autres accents, mais aussi plus « pointu », les locuteurs visent à cacher leur accent ou imiter une norme plus prestigieuse, dite « parisienne », selon Binisti et Gasquet-Cyrus. Son territoire est les quartiers aisés du centre et les quartiers au sud de la ville. L'accent QN est celui que l'on entend dans les quartiers nord à Marseille. Dans ces quartiers se trouve souvent une population à faibles revenus dont l'origine est souvent étrangère, surtout maghrébine. D'après les données de Binisti et Gasquet-Cyrus (2003), l'accent VM est le plus valorisant des trois. Les informateurs l'associent aux locuteurs emblématiques comme les pêcheurs, les poissonnières et les joueurs de boules. Cet accent que l'on qualifie de « chantant » est associé aux « vieux marseillais ». L'accent VM est celui que décrivent les linguistes en parlant de l'accent marseillais comme une variante régionale du français. Selon les informateurs, ce sont les territoires emblématiques de Marseille, au bord de la mer qui sont les territoires de cet accent, comme le Vieux-Port ou l'Estaque. À partir de ces données, Binisti et Gasquet-Cyrus (2003) constatent que l'on pourrait donner pour chaque catégorie des traits phonétiques caractéristiques, en cernant des locuteurs typiques pour chaque groupe. C'est-à-dire, en examinant le parler d'un ouvrier de l'Estaque, un jeune Maghrébin des quartiers nord et un avocat d'un quartier aisé, l'existence de ces trois variétés pourrait être validée. Cependant, Binisti et Gasquet-Cyrus trouvent plus de points communs que de différences linguistiques entre les différents groupes et constatent qu'il existe plusieurs locuteurs marseillais qui lient ces groupes. Ils constatent donc que la situation sociolinguistique à Marseille n'est pas équilibrée puisque les locuteurs ne sont pas enfermés dans ces variétés. Pourtant, en le sachant, ils présentent la situation sociolinguistique à l'aide d'un triangle qui distingue trois variétés de la prononciation marseillaises : (1) la prononciation proche du français standard ou de la norme parisienne (l'accent BM), (2) la prononciation populaire (l'accent QN) et (3) la prononciation traditionnellement décrite (l'accent VM). En se basant sur cette distinction, ils constatent que l'on trouve moins de schwa vers le premier pôle, plus de palatalisations vers le deuxième pôle et plus de diérèses vers le troisième pôle.

Spini et Trimaille (2017) renvoient à la distinction de Binisti et Gasquet-Cyrus mais se consacrent aux significations sociales de la palatalisation. Comme les études précédentes, celle-ci se base sur une enquête de terrain où une cinquantaine de locuteurs a été enregistrée dans diverses situations (interactions, entretiens et tâches d'imitations). Ce faisant, Spini et Trimaille cernent à la fois la présence de la palatalisation et les perceptions de ce trait. Les résultats montrent que la palatalisation est surtout présente chez les jeunes urbains de milieux populaires, souvent issus de l'immigration postcoloniale. Cependant, les résultats démontrent qu'une grande majorité de locuteurs du corpus, ayant des profils sociolinguistiques

très différents, réalisent ce trait en tutoiement. Les chercheurs affirment donc que cela pourrait indiquer une forme nivelée du français de Marseille. Ils écrivent également que la palatalisation concerne une plus grande variation intra-individuelle qu'inter-individuelle.

Pour terminer, Trimaille et Gasquet-Cyrus (2017) se consacrent à une nouvelle catégorie de locuteurs, les néo-Marseillais, c'est-à-dire des personnes qui se sont récemment installés dans la ville. Ils cherchent à savoir si certains néo-Marseillais adoptent des traits lexicaux locaux aux plans sémantiques, prosodique ou phonologiques et s'ils les transforment lors de la réalisation des éléments lexicaux. Le but est de savoir si les néo-Marseillais contribuent aux changements linguistiques, supposant qu'ils parlent une variété de français standard ou nivelée. L'étude se base sur des entretiens avec huit locuteurs considérés comme des néo-Marseillais et les résultats montrent que la plupart d'entre eux n'ont pas, ou très peu, adopté le lexique marseillais. Certains l'emploient d'une manière humoristique, d'autres ne connaissent pas le sens de certains mots. Trimaille et Gasquet-Cyrus constatent que même si les néo-Marseillais n'adoptent pas le lexique marseillais, leur présence en tant que locuteurs légitimes pourrait aboutir à un changement linguistique à long terme sur le territoire marseillais.

Dans l'ensemble, plusieurs études sociolinguistiques ont été menées sur le français de Marseille, surtout sur l'accent marseillais, mais la plupart portent sur la diversité des classes sociales. Peu d'études ont été menées sur d'autres facteurs sociaux.

4. MÉTHODE

Cette section présente la méthode utilisée dans notre étude empirique, qui s'interroge sur les attitudes chez trois générations marseillaises envers le français de Marseille et leurs réalisations de cette variété régionale. D'abord, nous décrivons la méthode de l'entretien de recherche à partir de la littérature sur le sujet. Ensuite, nous présentons les participants à l'étude et le protocole de nos entretiens. Finalement, nous décrivons la démarche de notre analyse.

4.1 La méthode de l'entretien

Pour savoir comment le français de Marseille se réalise différemment entre les générations et comprendre les causes d'une éventuelle différence, cette étude utilise une méthode qualitative. Une étude qualitative permet de comprendre et décrire l'expérience d'une ou d'un petit nombre de personnes. Selon Kvale et Brinkmann (2014 : 17), « l'entretien de recherche vise à comprendre le monde à travers le point de vue des participants, à développer du sens à partir de leur expérience et à révéler leur monde vécu ». Ils décrivent que l'entretien de recherche est

une conversation entre deux ou plusieurs personnes, qui discutent un sujet qu'ils ont en commun. Il s'agit d'un échange avec une structure et un but spécifiques. Le but est de produire des connaissances et décrire des expériences. D'abord, le chercheur présente le sujet de l'étude et informe le participant que sa participation est anonyme. Puis, le chercheur acquiert les connaissances dont il a besoin en posant des questions et en écoutant les réponses de l'interviewé.

Kvale et Brinkmann (2014) distinguent sept phases de l'entretien de recherche : (1) la formulation du thème de l'entretien, (2) la planification, (3) l'entretien, (4) la transcription, (5) l'analyse, (6) la vérification et (7) le rapport. Lors des deux premières phases, le but et la structure de l'étude sont formulés à partir de la recherche antérieure sur le sujet, qui aboutit à un guide d'entretien. Lors de la troisième phase, l'entretien est effectué selon les questions du guide d'entretien. Puis, lors de la quatrième phase, les entretiens sont transcrits et analysés. Au cours de l'analyse, le chercheur lit toutes les transcriptions où il codifie les mots clés qui décrivent l'expérience de l'interviewé sur le sujet donné. Ce processus conduit à la catégorisation où les réponses des interviewés sont regroupés selon différentes catégories thématiques. Lors de la vérification, l'enquêteur vérifie la validité du résultat. Finalement, les résultats sont présentés en rapport avec les questions de recherche.

4.2 Les participants de l'étude et leur quartier

Au total, 18 Marseillais ont été interviewés dans cette étude dont un groupe de six jeunes, entre 20 et 25 ans, un groupe de six personnes plus âgées, entre 45 et 60 ans, et un groupe de retraités, entre 65 et 85 ans. Chaque groupe contient un équilibre de trois femmes et trois hommes. Tous les participants sont nés à l'Estaque ou y ont habité la plus grande partie de leur vie. Ils sont tous issus d'un milieu populaire. Nous avons choisi ce groupe de locuteurs en conformité à ce que dit Gadet (2007) sur les particularismes locaux, citée ci-dessus. Selon Gadet, une particularité linguistique se maintient quand le contact est limité : à la campagne, chez une population âgée et chez les moins éduquées. Parmi les 18 participants, seulement deux ont poursuivi des études supérieures. Nos participants actifs travaillent dans le secteur de l'industrie ou dans le secteur tertiaire et ceux qui sont à la retraite ont auparavant travaillé dans ces deux secteurs. Il s'agit de métiers comme pompier, serveur, chauffeur de taxi, mécanicien, ouvrier d'usine etc.

L'Estaque est un quartier situé au bord de la mer dans la 16^e arrondissement, situé au nord-ouest de la ville. Son nom vient du mot provençal *estaco*, qui signifie le pieu auquel on amarre le bateau. Comme le nom fait comprendre, il s'agit d'un quartier avec un activité marine.

L'Estaque est un ancien village de pêcheurs dont l'activité de pêche culminait vers la fin du XIX^e siècle. À ce moment-là, de nouvelles industries, par exemple la tuilerie, s'installent dans le quartier et l'Estaque devient un quartier d'ouvriers. La nouvelle population d'ouvriers était principalement d'origine italienne et espagnole. Après la seconde guerre mondiale, les quartiers nord de Marseille sont touchés par la crise économique, à cause de laquelle la pêche et l'industrie de tuiles disparaissent du quartier. Les conditions de vie dans le quartier sont dorénavant devenues difficiles. C'est autour de cela que tournent la plupart des films de Robert Guediguian, réalisateur marseillais qui est né et a grandi à l'Estaque, cité dans notre introduction. Guediguian dépeint la classe ouvrière dans le quartier où il tourne souvent ses films. Aujourd'hui, l'Estaque a une fonction principalement résidentielle et compte 6000 habitants, dont la plupart travaille hors du quartier (Saurel 1999).

4.3 Les entretiens

Pour vérifier notre méthode, une étude pilote a été menée. Dans cet entretien, un locuteur marseillais a été interrogé, ce qui nous a permis de tester notre guide d'entretien. L'entretien s'est bien passé et nous n'avons pas eu besoin de reformuler nos questions. Là-dessus, nous avons pu commencer nos entretiens dont le contenu a été analysé afin de répondre à nos questions de recherche.

La plupart de nos entretiens ont été menés spontanément à L'Estaque. Au cours de notre enquête, nous avons eu l'occasion d'être présentés à d'autres habitants du réseau des participants précédents, ce qui nous a aidés à trouver des participants appartenant à différentes générations marseillaises. Les entretiens ont été menés individuellement mais dans deux cas, nous avons interviewé deux personnes à la fois, dont une femme et son mari et un homme et son fils. Nous n'avons pas insisté pour mener ces entretiens individuellement, afin de ne pas trop déranger nos participants dans la situation donnée.

Pour trouver nos participants, nous avons d'abord approché des personnes dans la rue en vue de présenter nous-mêmes et notre travail. Si la personne semblait bienveillante, nous avons posé quelques questions pour vérifier si elle appartenait à notre groupe de locuteurs. Pour le vérifier, nous avons eu trois critères. Le premier critère concerne le lieu de résidence des participants, nous leur avons demandé s'ils habitent à L'Estaque et dans ce cas s'ils y sont nés, sinon depuis combien d'années ils y vivent. Le deuxième critère vise l'âge des participants, lequel nous avons pu cerner de visu, pour le vérifier plus tard au début de nos entretiens. Le troisième critère concerne la profession de nos participants, nous la leur avons tout simplement demandée. Ensuite nous avons demandé s'ils voulaient faire partie de notre étude en répondant

à quelques questions concernant le parler marseillais. Si oui, nous les avons informés que la participation à notre étude était volontaire et anonyme. Là-dessus, nous leurs avons demandé s'ils étaient d'accord d'enregistrer la conversation.

Lors de l'entretien, les participants devaient répondre à 15 questions, qui se trouvent dans le guide d'entretien (voir l'Annexe). Ce dernier commence par trois questions pour vérifier nos critères pour la participation dans l'étude : habitat, âge et métier. Ensuite, suivent trois questions sur les attitudes envers le français de Marseille et douze questions à propos des pratiques du français de Marseille, dont trois sur l'accent, trois sur le lexique et trois sur la morphosyntaxe. Il s'agit de questions à deux étapes, d'abord nous posons une question ouverte et si notre participant n'arrive pas à comprendre la question nous donnons des exemples. Tous les entretiens ont été enregistrés sur un dictaphone, puis transcrits manuellement sur l'ordinateur sous forme de documents Word.

4.4 Collecte et analyse de données

Les données empiriques ont été traitées en plusieurs étapes. D'abord, les entretiens avec les locuteurs marseillais ont été enregistrés et transcrits. Ensuite, la transcription de nos entretiens a été lue pour nous donner une vue générale du contenu. Puis, les idées centrales exprimées par les participants ont été retenues et analysées thématiquement. Les deux thèmes principaux ont été formulés avec trois sous-thèmes.

Les deux thèmes principaux identifiés dans notre analyse sont les suivants: 1) les attitudes envers le français de Marseille et 2) les pratiques du français de Marseille. Les trois sous-thèmes relevant autour des attitudes linguistiques sont la conception du français de Marseille chez les Marseillais, leurs attitudes envers le français de Marseille et leur conception des attitudes chez les non-Marseillais envers le français de Marseille. Les trois sous-thèmes concernant les pratiques linguistiques relevant de l'accent, du lexique et de la morphosyntaxe marseillais.

5. RÉSULTATS

Cette section présente les résultats de notre étude, divisée en deux thèmes : les attitudes envers le français de Marseille et les pratiques du français de Marseille. En présentant nos résultats, nous distinguerons la différence et la ressemblance des réponses entre les trois générations marseillaises.

5.1 Les attitudes envers le français de Marseille

La conception du français de Marseille

Tous les participants pensent qu'il existe un français qui est typique pour Marseille. Nous avons trouvé un grand consensus sur les traits caractéristiques du français de Marseille, peu importe l'âge de nos participants. Les Marseillais qualifient leur parler comme chantant, chaleureux, exagéré, gestuel, spontané, affectif, rigolo et argotique. Surtout les deux générations plus âgées le qualifient comme chantant. La jeune génération cite souvent l'accent comme un trait saillant, sans le caractériser comme chantant. La génération la plus âgée parle souvent de l'origine provençale et les deux générations âgées semblent être conscientes du mélange entre le provençal, l'italien et le français qui constitue le français de Marseille. Par exemple, l'un des participants le compare à une salade. Plusieurs participants mentionnent que le tutoiement vient facilement, ce que nous avons également remarqué en menant nos entretiens. Citons l'un de nos participants à ce propos :

- (1) « Mon médecin je le tutoie, voilà. Vite tu tutoies les gens, je pense que c'est vraiment dans le Sud. Il y a une proximité qui se fait rapidement. On est très chaleureux. Mais en tout cas le contact est assez facile. On est assez accessible par rapport au gens du nord. Il y a une familiarité qui se crée rapidement, je pense. » – Femme, 47 ans, serveuse

Les participants mentionnent aussi le fait qu'il y a beaucoup de mots marseillais que les non-Marseillais ne comprennent pas. Souvent, ils disent qu'il s'agit des mots vulgaires mais amicaux. Le mot rigolo se retrouve dans la plupart de nos entretiens où les Marseillais se caractérisent comme rigolos et leur parler comme un jeu social. D'après de nombreux participants, ils parlent vite et fort, mais ils restent toujours chaleureux et amicaux. Prenons l'exemple ci-dessous :

- (2) « Mais il faut qu'il y a des bruits, il faut que ça parle fort, ça gesticule, beaucoup de bêtises, ça nous amuse. C'est chaleureux. On est rigolards. On est beaucoup moqueur. » – Homme, 56 ans, électricien

Quant aux caractéristiques phonétiques, plusieurs mentionnent la nasalisation et la palatalisation :

- (3) « C'est accentué sur la fin des mots. Par exemple pour dire *pain*, les Parisiens disent *païn*, nous on va dire *paing*. C'est beaucoup accentué. Ensuite... je ne sais pas comment expliquer mais pour dire *tu es où ?* on va dire *tje où ?* On va un peu manger des mots. » – Femme, 22 ans, mécanicienne

Nous constatons aussi que sans que nous ayons posé la question, plusieurs participants parlent des changements de leur parler. Ils disent que l'accent marseillais était plus prononcé auparavant et qu'ils pensent que le parler marseillais se perdra :

- (4) « Après, c'est un peu moins prononcé que quelques années. Mais je réfléchissais que avant, comme il y a cinquante ans, il restait plus dans le quartier, il y a cinquante ans, tout le monde restait là, voilà, ils parlaient pas, ils parlaient pas vivre à Paris, ils parlaient pas vivre ailleurs. Nous, aujourd'hui comme on bouge un peu plus, on voyage plus, on bouge, on rencontre plus de personnes d'extérieur. L'accent et les expressions, tu vas chercher des expressions ailleurs. [...] C'est vrai que quand tu sors de ce cadre tu es vite amené à perdre un peu cet accent et ces expressions. » – Homme, 25 ans, ingénieur

Les sentiments envers le français de Marseille

Souvent, les participants décrivent Marseille comme une bulle protégée, dans laquelle ils peuvent parler naturellement, sans penser à leur façon de parler. Nous avons entendu des phrases comme *c'est notre monde*, *c'est chez nous* ou *c'est un petit monde*. La plupart des participants, peu importe leur âge, sont très positifs envers le parler marseillais. Ils disent souvent qu'ils l'adorent, qu'il est lié à leur identité puisqu'il est là depuis leur naissance.

- (5) « Moi, je l'adore. On est un peu particulier. J'adore. » – Femme, 22 ans, réceptionniste

- (6) « Moi, je veux que ça continue. J'aimerais bien que le parler marseillais ne se perdra pas. »
– Homme, 60 ans, chauffeur du taxi

Seulement deux personnes, dont un étudiant de 22 ans et une serveuse de 47 ans, montrent une ambivalence envers le parler marseillais, qui semble dépendre des jugements des autres. Les deux citent la vie professionnelle, affirmant que c'est un domaine qu'ils trouvent discriminant. En demandant à ces deux personnes leurs sentiments envers le parler marseillais, nous avons noté que tous les deux mènent un raisonnement sur ce que pensent les non-Marseillais de leur parler, sans que nous ayons soulevé la question. Citons ce que dit l'un d'eux à ce propos :

- (7) « Dès qu'on est à Marseille, ça va. Dès qu'on sort de Marseille, forcément on est interpellé par notre accent. Alors, il y a deux comportements. Soit les gens sont contents d'entendre les cigales, ou c'est de la moquerie. C'est souvent péjoratif. Je pense que l'accent donne un côté un peu... on n'est pas crédible. »
– Femme, 47 ans, serveuse

Les attitudes des non-Marseillais envers le français de Marseille

Selon les Marseillais interrogés pour cette étude, les attitudes des non-Marseillais envers leur parler se divisent en deux champs, comme le montre la citation ci-dessus. La majorité de nos participants trouve que leur parler plaît aux autres mais ils mentionnent aussi qu'il y a beaucoup de moqueries sur le parler marseillais. Ils trouvent qu'il y a une stéréotypisation liée à leur parler, que les non-Marseillais associent leur parler à quelqu'un qui est rigolo, qui a le sang chaud et qui exagère beaucoup. Ils citent souvent ce que pensent les Parisiens de leur parler sans qu'on le demande spécifiquement. À ce propos, plusieurs participants disent que l'accent marseillais fait rire aux Parisiens mais qu'ils ne le trouvent jamais méchant. Plusieurs participants pensent que l'accent marseillais paraît moins sérieux :

- (8) « Ça fait moins sérieux on va dire de parler marseillais. Parce que chez nous ça fait un peu grande gueule, grande gueule veut dire exubérant. Ça fait pas sérieux. Quelqu'un qui paraît exubérant, de suite on va dire, *lui attention*. » – Homme, 25 ans, ingénieur

Cependant, la plupart des participants mentionne aussi des associations plutôt positives envers leur parler. Au cours de nos entretiens, nous avons souvent entendu *c'est l'accent du soleil, c'est les cigales, c'est les vacances, tu sens la chaleur* etc. Citons ce que disent un de nos participants à ce propos :

- (9) « Les gens, quand ils arrivent à la gare de TGV, dès qu'ils m'entendent parler ils sont contents. Ils disent *ah le soleil*, ils pensent au pin, aux arbres, au soleil. » – Homme 60 ans, chauffeur de taxi

En demandant aux participants ce qu'ils croient que les non-Marseillais pensent de leur parler, nous n'avons pas trouvé une différence dans les réponses selon l'âge des participants, il semble plutôt qu'il y ait un consensus entre les générations sur le sujet.

5.2 L'usage du français de Marseille

Tous les participants pensent qu'ils ont l'accent marseillais, ce que nous avons aussi remarqué au cours de nos entretiens. En leur posant la question s'ils parlent avec un accent marseillais, nous avons remarqué que la plupart des participants rient. Ils disent souvent que tout le monde le leur dit quand ils parlent. La plupart des interviewés disent que c'est naturel, qu'ils n'entendent pas leur accent et qu'ils n'arrivent pas à le contrôler :

(10) « Un petit peu. Après moi, vu que je m'entends souvent parler, je ne trouve pas que je l'aie beaucoup prononcé mais quand je vais ailleurs, dans d'autres villes, tout le monde me le dit. »

– Femme, 22 ans, mécanicienne

(11) « Oui, quand je change de ville, tout de suite on reconnaît mon accent. »

– Femme, 72 ans, femme de ménage retraitée

Quand nous demandons s'il y a des situations où l'accent est plus présent, plusieurs mentionnent les situations émotionnelles. Ils disent que l'accent sort quand ils s'énervent ou quand ils s'amusent. Cette idée vient chez les jeunes comme chez les plus âgés. Citons ce que dit un jeune homme à ce propos :

(12) « Quand je suis enervé il ressort direct, vraiment, et quand je rigole aussi. Je pense que quand les émotions sont... donc quand on est très content ou très énervé ça ressort directement. Parce qu'on le contrôle moins. » – Homme, 23 ans, étudiant

D'autres disent que leur accent est plus présent à Marseille et quand ils se retrouvent en famille. Souvent, ils disent que l'accent est naturel et qu'il n'est pas plus présent que dans d'autres situations mais en demandant une jeune femme s'il y a des situations où son accent est plus présent, elle nous a répondu :

(13) « Peut-être quand on est entouré par des vieilles personnes. Là oui, parce qu'eux, ils ont plus un accent.

Voilà, je pense. » – Femme, 22 ans, réceptionniste

Nous n'avons pas trouvé cette idée chez d'autres participants mais elle nous a fait réfléchir à l'intensité de l'accent. Lors de notre enquête, nous avons trouvé que l'accent est plus saillant chez les plus âgés. Cependant, ils ne semblent pas en être conscients. Tous les participants, peu importe leur âge, disent qu'ils ont l'accent marseillais mais ils ne semblent pas être conscients de l'intensité de leur accent.

Peu importe l'âge, plusieurs participants disent qu'il arrive qu'ils essaient de gommer leur accent. Il s'agit de situations plus formelles, hors Marseille ou avec des non-Marseillais. Un homme de 25 ans dit par exemple qu'il surveille son accent dans son travail où il y a moins de Marseillais et qu'il se sent libre quand il se retrouve à Marseille. L'idée de Marseille comme une zone libre revient chez plusieurs locuteurs, entre autres chez une jeune femme qui ne sent pas le besoin de modifier son accent en restant à Marseille :

- (14) « J’essaie de faire attention mais après, en général, je passe mes entretiens d’embauche ici, donc je reste ici. [...] Vu que je reste ici à Marseille, ma banque est à Marseille, les gens sont habitués même si c’est un Parisien qui travaille à la banque de Marseille. Donc, forcément là, je ne change pas mon accent. C’est rare que je fasse attention. » – Femme, 22 ans, réceptionniste

Les locuteurs qui n’habitent plus à Marseille, dont un jeune homme et un homme plus âgé qui tous les deux habitent Aix-en-Provence, ils disent que leur accent y est moins présent qu’à Marseille. Le jeune homme dit par exemple qu’il atténue son accent en faisant des exposés à l’université. Plusieurs citent des conversations avec des Parisiens par exemple au téléphone ou à Paris, où ils essaient de contrôler leur accent. Cependant, la plupart disent qu’il est difficile de le contrôler, qu’il sorte naturellement :

- (15) « Oui, si je vais chez le notaire, je fais attention de modifier mon accent et ma parole. Mais quand même, le naturel vient tout de suite. Ou si je vais voir un chirurgien ou quelqu’un de notable, je fais peut-être un peu attention mais ça revient toute suite. On ne peut pas tricher. »
– Femme, 85 ans, professeure de couture retraitée

D’après nos réponses, les hommes les plus âgés ne semblent pas se soucier de leur accent dans la même mesure que les femmes de leur âge. Tous les hommes, appartenant à la génération la plus âgée disent qu’ils ne modifient pas leur accent, qu’ils parlent tout le temps pareil, citons ce que dit l’un d’eux à ce propos :

- (16) « L’accent marseillais, on n’oublie pas, on l’a et on le garde. »
– Homme, 85 ans, constructeur de béton retraité

Si l’accent marseillais ne se cache pas, plusieurs locuteurs disent au contraire qu’ils surveillent leurs mots quand ils parlent. Tous les participants pensent qu’il existe un vocabulaire particulier à Marseille mais ils disent souvent qu’il s’agit des mots vulgaires. Souvent, ils s’excusent en les citant lors de nos entretiens. Plusieurs personnes citent le mot *putain* qui selon eux est un mot amical à Marseille. Les mots *dégun*, *peuchère* et *minot*, cités ci-dessus, reviennent à plusieurs reprises dans nos entretiens. D’autres mots cités sont *tarpin*, signifiant *un grand nombre*, *pile*, signifiant *lavabo* et *pièce à froter*, signifiant *serpillière*. La plupart des participants semblent être conscients du fait que certains mots marseillais paraissent vulgaires ou familiers. En demandant aux participants s’ils surveillent leur accent, plusieurs nous répondent qu’ils ne surveillent pas leur accent autant qu’ils surveillent leurs mots. Pourtant,

comme avec l'accent, il y a des situations où les mots et les expressions marseillais sont plus présentes.

Comme l'accent, les mots et les expressions sont plus présents dans les situations émotionnelles, quand on s'enerve ou quand on s'amuse. La plupart des participants disent qu'ils les emploient dans la vie quotidienne. Ils disent souvent que les mots sont naturels, à tel point qu'ils n'arrivent pas à citer des mots lors des entretiens. Une jeune fille dit que certains mots lui étaient si naturels qu'elle pensait qu'ils étaient dans le dictionnaire. Les mots s'emploient surtout en famille, entre amis ou avec d'autres Marseillais. Un homme plus âgé, qui n'habite plus à Marseille, dit qu'il les employait plus quand il était jeune. Le jeune homme en étude à Aix-en-Provence dit qu'il parle plus le marseillais pendant l'été quand il se retrouve à Marseille :

(17) « J'ai remarqué que je parle beaucoup plus le marseillais l'été. Les expressions, c'est l'été. [...] On profite, on s'amuse. C'est détente. » – Homme, 23 ans, étudiant

Conscients du côté vulgaire ou familier de certains mots marseillais, il arrive souvent que les participants surveillent leurs mots. Il s'agit souvent de la vie professionnelle, surtout pour ceux qui sont en contact avec des clients. Un pompier dit qu'il ne surveille pas ses mots au travail mais qu'il évite d'employer certains mots marseillais quand il est avec ses enfants. Plusieurs participants appartenant à la génération plus âgée, même les hommes qui ne surveillent pas leur accent, disent qu'ils surveillent leur mots quand ils ont des réunions politiques ou autres :

(18) « Vu que je fais partie de la Société nautique, quand on a des réunions j'essaie des fois de... j'ai des réunions avec la mairie et tout, voilà je fais attention. Une fois tous les mois, j'ai des réunions avec la police municipale, la police nationale, la mairie, les médiateurs. [...] Là, je fais attention comment je parle. Parce que là, il y a des gens bien. Des gens bien, des gens de la mairie, là on fait un peu attention.» – Homme, 66 ans, ouvrier d'usine retraité

La plupart des participants disent qu'ils emploient des éléments grammaticaux typiquement marseillais tels que l'article défini qui remplace l'article indéfini. En leur demandant s'ils emploient d'autres éléments grammaticaux, tels que *qué* au lieu de *quel*, plusieurs participants répondent oui. À plusieurs reprises, les participants nous disent qu'il s'agit d'un parler populaire, que c'est un parler d'ouvrier. Ils disent souvent que c'est naturel pour eux, que c'est presque la vraie langue. En leur demandant s'ils peuvent citer d'autres traits grammaticaux, ils n'arrivent pas à les trouver. Citons ce que dit un homme à ce propos :

(19) « Oui, en permanence, je prends le café, oui. Par contre je bois un pastis, pas le pastis [...]. Non, je prends la douche. [...] Je ne sais pas moi. Ma foi. Eh... eh... je ne vois pas qu'est-ce que je peux vous dire. Parce que pour moi c'est normal de parler comme ça. » – Homme, 66 ans, ouvrier d'usine retraité

En menant nos entretiens, nous n'avons pas trouvé une différence entre les générations dans la réalisation des éléments morphosyntaxiques. Pour un grand nombre de participants, quel que soit leur âge, il semble être naturel, à tel point qu'ils ne s'en rendent pas compte. C'est lorsque nous soulevons la question que les locuteurs s'en rendent compte.

6. DISCUSSION

Après avoir mené des entretiens avec 18 Marseillais appartenant à différentes tranches d'âge, tous originaires du quartier l'Estaque, nous avons pu faire plusieurs observations intéressantes sur leurs attitudes envers le parler marseillais et sur leur usage de cette variété du français, auxquelles nous revenons dans cette section.

6.1 Les attitudes envers le français de Marseille

Quel que soit leur âge, la plupart de participants ont des attitudes positives et affectives envers leur parler. Ils décrivent le parler marseillais comme familier, amical et chaleureux. Un exemple de cela est le tutoiement qui vient facilement chez les participants. Quant à la conception du parler marseillais, il semble y avoir un consensus entre les générations. Quand ils parlent des attitudes des non-Marseillais, ils pensent qu'eux aussi sont positifs envers le parler marseillais mais ils soulignent également que les attitudes des non-Marseillais sont partagées. D'après nos participants, soit ils associent leur parler aux vacances, soit ils l'associent à un locuteur stéréotypé, quelqu'un qui est amusant, excessif et moins crédible. Un grand nombre de participants sont conscients du fait qu'ils peuvent paraître vulgaires et moins sérieux aux yeux des autres, ce qui pourrait expliquer pourquoi certains entre eux modifient leur manière de parler quand ils sont en contact avec des non-Marseillais. Les participants semblent aussi être conscients du côté amusant de leur parler puisqu'à plusieurs reprises, ils le décrivent comme rigolo et disent qu'il est plus présent quand ils s'amusent ensemble.

Nos résultats sur les attitudes envers le français de Marseille montrent que les participants, de différentes tranches d'âge, sont attachés à leur parler et veulent continuer de le parler, ce qui joue un rôle important dans la question de l'état actuel et l'avenir du français de Marseille. Pourtant, il est difficile de se prononcer sur l'avenir de cette variété sur la base de

nos données. Comme nous avons constaté ci-dessus, nous avons aperçu que l'accent est plus saillant chez les plus âgées, ce qui indiquerait un changement linguistique en cours. Même si tous les participants veulent continuer de parler cette variété, ils le font différemment. Cependant, pour le vérifier il faudrait une étude future centrée sur le caractère phonétique de ce parler chez différentes générations de Marseillais. Comme nous ne sommes pas phonéticiens et n'avons pas accès à des outils phonétiques, nous n'avons pas pu réaliser une telle étude.

Or, avant de continuer, soulignons d'abord que nous avons limité notre étude à un petit nombre de locuteurs, dont six jeunes. Il s'agit bien sûr d'un petit nombre de jeunes, relativement faible pour observer un éventuel changement du français de Marseille. En plus, notre étude se limite à une catégorie de locuteurs limitée et un territoire défini, à dix kilomètres du centre-ville, ce qui pourraient expliquer certaines attitudes chez nos participants. Nous n'avons pas mené notre étude dans des quartiers plus centraux tel que le Vieux-Port où l'on trouve aussi le « vrai » marseillais, d'après l'étude de Binisti et Gasquet-Cyrus (2003). Il est possible que les attitudes chez ce groupe de locuteurs se différencient dans les quartiers où les néo-Marseillais ou les non-Marseillais éventuellement sont plus présents.

6.2 L'usage du français de Marseille

Tous les participants parlent le français de Marseille et tous les locuteurs, quel que soit leur âge, disent qu'ils parlent avec l'accent marseillais, qu'ils emploient des mots typiquement marseillais et qu'ils réalisent des éléments morphosyntaxiques particuliers à Marseille. Le parler marseillais semble être plus présent quand les locuteurs se trouvent à Marseille avec d'autres Marseillais, ce qui confirme que nous avons affaire à une variation diathopique qui, d'après nos réponses, semble être moins présente hors Marseille. Dès que les locuteurs sont en contact avec des non-Marseillais, par exemple au travail ou à l'université, ou se trouvent hors Marseille, ils semblent modifier leur parler, surtout leur accent et leurs mots. Les éléments grammaticaux semblent être toujours présents, peu importe la situation du discours ou de ses interlocuteurs.

En conformité avec la distinction de Gadet (2007), nos résultats parlent en faveur d'une variation diaphasique, c'est-à-dire un parler qui varie selon l'activité et la situation dans laquelle se trouve le locuteur. Il s'agit ainsi d'une variation intra-individuelle plutôt qu'inter-individuelle puisque tous les locuteurs parlent un français particulier à Marseille mais le réalisent différemment selon la situation où ils se trouvent. Il s'agit dans la plupart de cas d'une tendance diglossique chez les locuteurs. D'après les témoignages de nos participants, le parler marseillais a parfois un statut inférieur au français standard. Conscients du fait que leur parler

dans certaines situations peut paraître vulgaire ou moins sérieux que le français standard, nos participants choisissent de le modifier pour qu'il ne soit pas trop marseillais, tandis qu'ils ne surveillent pas leur parler quand ils se retrouvent entre amis ou en famille à Marseille.

Nos résultats sont, à certains points, conformes aux résultats de Binisti et Gasquet-Cyrus (2001). D'abord, puisque nos résultats montrent qu'il existe un français de Marseille tel qu'il est décrit par les chercheurs, au domaine phonétique, lexical et grammatical. Les locuteurs eux-mêmes citent souvent des traits phonétiques par exemple la palatalisation ou des mots typiquement marseillais qui sont présentés dans le travail de Binisti et Gasquet-Cyrus (2001). Comme les participants de l'étude de Binisti et Gasquet-Cyrus, nos participants surveillent leur parler dans certaines situations tandis qu'ils l'exagèrent dans d'autres. En revanche, dans l'étude de Binisti et Gasquet-Cyrus, 4,8 % de participants répondaient qu'ils aimeraient perdre leur accent. Dans notre étude, personne n'a répondu qu'il souhaiterait le perdre. Comme nous avons mentionné ci-dessus, seulement deux personnes témoignent de sentiments ambivalents envers leur parler mais aucun d'entre eux ne mentionne vouloir perdre son accent. Une autre différence des résultats de Binisti et Gasquet-Cyrus est le fait que seulement un tiers de leurs participants disent qu'ils emploient la langue marseillaise tandis que tous nos participants disent qu'ils l'emploient. Cette observation est notable même s'il existe de grandes différences méthodologiques entre nos deux études, notamment la taille de l'échantillon et le lieu des enregistrements.

Ensuite, Binisti et Gasquet-Cyrus (2003) présentent trois accents marseillais différents : un accent plus proche du français standard (l'accent de la « bourgeoisie marseillaise », un accent populaire (l'accent « quartiers Nord ») et un accent traditionnellement décrite comme l'accent marseillais (l'accent de « vrais Marseillais »). Ils constatent également que cette distinction n'est pas figée, ce que confirme notre étude. Comme Binisti et Gasquet-Cyrus (2003) écrivent, les locuteurs ne sont pas enfermés dans ces variétés, ce dont témoignent les participants de notre étude. Bien qu'ils aient été recrutés comme des locuteurs du « vrai » marseillais, un nombre important d'entre eux parlent parfois une variété plus proche du français standard, ce qui rappelle les caractéristiques du parler de la « bourgeoisie marseillaise » selon la distinction de Binisti et Gasquet-Cyrus. Dans notre étude, nous avons interviewé deux jeunes issus d'un milieu populaire, dont un étudiant en sciences politiques et un ingénieur récemment diplômé, qui font maintenant partie d'un autre monde, celui académique. Tous les deux disent qu'ils modifient leur parler quand ils sont entourés par des non-Marseillais, à l'université ou au travail. Dans les situations formelles, ils parlent donc une variété qui ressemble à l'accent BM, plus proche du français standard. Cependant, cela

semble être le cas pour tous les participants qui se trouvent dans un contexte formel. Ces résultats parlent plutôt en faveur d'une situation partagée où le parler marseillais a sa place dans le contexte local et familial et, selon nos participants, il n'est pas question de l'abandonner. Par contre, à côté de cet accent, il y a le développement d'une variété plus proche du français standard, employée dans des contextes liés au travail ou aux relations externes, ce qui rappelle une situation de diglossie, déjà cité ci-dessus.

Sans avoir consacré notre étude aux néo-Marseillais, nos résultats montrent que leur présence dans la ville est importante pour l'état du français de Marseille, comme l'affirment Trimaille et Gasquet-Cyrus (2017). Même s'ils n'adoptent pas des traits caractéristiques pour le français parlé à Marseille, leur présence influence plus ou moins la façon dont les Marseillais parlent, selon nos résultats. Par exemple, un locuteur qui ne travaille qu'avec des Marseillais dit qu'elle ne change pas sa façon de parler, tandis qu'un locuteur dont les collègues sont des néo-Marseillais dit qu'il modifie sa façon de parler au travail. Lors de nos entretiens, certains locuteurs parlent de la gentrification de leur quartier, un processus qui pourrait influencer le français parlé à Marseille à long terme, comme Trimaille et Gasquet-Cyrus l'ont déjà constaté.

Les résultats de notre étude confirment aussi le travail de Spini et Trimaille (2017), qui montre que la palatalisation n'est pas présente que chez les jeunes urbains des milieux populaires, comme le montrent Binisti et Gasquet-Cyrus (2003), mais aussi chez d'autres locuteurs de profils sociolinguistiques différents. Dans nos entretiens, les participants ont spontanément cité la palatalisation comme une caractéristique de l'accent marseillais, un trait phonétique que nous avons aussi entendu lors de nos entretiens, chez les jeunes comme chez les plus âgés. Comme affirmé par Spini et Trimaille, la présence de la palatalisation chez un grand nombre de locuteurs, ayant des profils sociolinguistiques différents, pourrait indiquer une forme nivelée du français de Marseille. Cependant, en conformité avec Gadet (2007) leurs résultats montrent que la palatalisation concerne surtout une variation situationnelle, ce que nos résultats confirment. Par exemple, un de nos participants dit qu'il évite de dire *tcha* pour dire *tu as* dans des situations formelles.

Quant à la différence entre les générations, selon les réflexions des participants de cette étude, la réalisation du français de Marseille ne varie pas beaucoup en fonction de l'âge. Cependant, une différence entre générations qui ne passe pas inaperçue dans notre étude est leur vie quotidienne et le nombre de contacts qu'ils ont hors contexte familial et local. Un jeune étudiant ou un salarié d'âge moyen a plus de contacts qui dépassent le contexte familial et local qu'un Estaqueen retraité qui passe toute sa journée à l'Estaque. En quantité d'exposition et d'usage du marseillais, il y a donc une différence indirecte qui pourrait entraîner des

conséquences à long terme. Il faudrait pourtant un autre type d'étude pour l'étudier. En outre, il est probable qu'une étude qui teste l'usage du français de Marseille (grammaire, lexique et prononciation) dans des situations spécifiques donnera plus de réponses qu'une étude de cas telle que la nôtre qui s'est contentée d'interroger les participants sur leurs attitudes et leurs usages conscients.

7. CONCLUSION

Les attitudes envers le français de Marseille et l'usage chez différentes générations marseillaises, pourraient-ils donc indiquer un changement linguistique en cours ? Notre étude a montré que les Marseillais sont attachés à leur parler, qu'ils en ont des attitudes positives et qu'ils ne veulent pas que cette variété disparaisse. Tous les participants de cette étude parlent cette variété du français et nous n'avons pas trouvé une grande différence dans la réalisation en fonction de l'âge de participants, sauf au domaine de l'accent où nous avons perçu un accent plus saillant chez les plus âgés. Pourtant, il faudrait une étude phonétique pour pouvoir saisir une véritable différence entre les générations marseillaises dans le domaine de l'accent. Notre étude a plutôt montré une tendance diglossique chez les locuteurs qui, dans des situations formelles, dans lesquelles des non-Marseillais sont présents, essaient de contrôler leur accent, tandis que leur parler est plus présent à Marseille, avec d'autres Marseillais. Cette étude a montré que cette variété se réalise différemment selon la situation donnée mais, pour nos participants, il n'est jamais question de l'abandonner. Les attitudes positives envers le français de Marseille et son usage répandu, chez les jeunes comme chez les plus âgés, indiquerait une situation favorable pour l'avenir du français de Marseille. Pourtant, notre étude se base sur un échantillon de dix-huit locuteurs dans un territoire limité. Il faudrait donc une étude plus large et plus détaillée pour pouvoir se prononcer sur un éventuel changement linguistique en cours.

8. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Armogathe, Daniel & Kasbarian, Jean-Michel (1999) *Dico Marseillais*. Marseille : Éditions Jeanne Laffitte

BFM TV (2018) « L'accent marseillais peut-il disparaître ? »
https://www.bfmtv.com/societe/l-accent-marseillais-peut-il-disparaitre_AV-201804250002.html (consulté le 8 avril 2024)

Binisti, Nathalie & Gasquet-Cyrus, Méderic (2003). Les accents de Marseille. *Cahiers du français contemporain*, 8 : 107-129.

Binisti, Nathalie & Gasquet-Cyrus, Méderic (2001). Le français de Marseille. Rapport de recherche.

Blanchet, Philippe. (2004) *Le parler de Marseille et de Provence*. Chamalieres : Bonneton

Blanche-Benveniste, Claire (2000). *Approches de la langue parlée en français* Paris : Ophrys

Bouvier, Robert (1986) *Le parler Marseillais*. Marseille : Éditions Jeanne Laffitte

Brun, Auguste (1931) *Le français de Marseille*. Marseille : Éditions Jeanne Laffitte

Gasquet-Cyrus, Méderic (2024) *Ça se dit comme ça ! À Marseille*. Paris : Le Robert

Gasquet-Cyrus, Méderic (2004) *Pratiques et représentations de l'humour verbal: étude sociolinguistique du cas marseillais*. Thèse de doctorat « Langage et Parole » sous la direction de Louis-Jean Calvet, Université de Provence.

https://www.academia.edu/1976689/Pratiques_et_representations_de_lhumour_verbal_etude_sociolinguistique_du_cas_marseillais (consulté le 8 avril 2024)

Gadet, Françoise (2007). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.

Labov, William (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

La Provence (2012) *Marseille a-t-elle perdu son accent ?*

<https://www.laprovence.com/article/actualites/1727857/marseille-a-t-elle-perdu-son-accent.html> (consulté le 8 avril 2024)

La Provence (2018) *L'accent marseillais, est-il en voie de disparition ?*

<https://www.laprovence.com/article/edition-marseille/4940785/marseilleprend-un-drole-daccent.html> (consulté le 8 avril 2024)

Lasagabaster, David (2006) « Les attitudes linguistiques : un état des lieux. » *Études de linguistiques appliquée*, n° 144 <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-393.htm> (consulté le 8 avril 2024)

Moureau, Marie-Louise (1997). *La sociolinguistique. Concepts de base*. Sprimont : Mardaga.

Trimaille & Gasquet-Cyrus (2017) « Être néo quelquepart : la gentrification à Marseille et ses implications sociolinguistiques » *Langage & Société*, n° 162. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-4-page-81.htm> (consulté le 8 avril 2024)

Saurel, Alfred (1999) *La banlieu de Marseille*. Marseille : Éditions Jeanne Laffitte

Spini & Trimaille (2017) « Les significations sociales de la palatalisation/affrication à Marseille : processus ségrégatifs et changement linguistique » *Langage & Société*, n° 162.

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-4-page-53.htm> (consulté le 8 avril 2024)

Walter, Henriette (1988). *Le français dans tous les sens* Paris: Éditions Robert Laffront

9. ANNEXE

9.1 Le guide de l'entretien

A. Questions introductives

1. Est-ce que vous êtes de L'Estaque ?
 - Si oui, avez vous grandi à L'Estaque ?
 - Si non, ça fait combien d'années que vous y habitez ?
 - Est-ce que vous y habitez toujours ? Si non, vous habitez où actuellement ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. Quel est votre occupation principale ?

B. Questions sur la conception du français de Marseille et les attitudes envers le français de Marseille (Lasagabaster 2006)

4. Pensez vous qu'il existe un parler marseillais ?
 - Si oui, quelles sont les caractéristiques du parler marseillais ?
 - (Par exemple un accent, des mots, des expressions ou des tournures qui sont particulières)
5. Quels sont vos sentiments envers le parler marseillais ?
6. Selon vous, que pensent les gens qui ne sont pas marseillais du parler marseillais ?
 - Est-ce qu'ils sont positifs ou négatifs envers le parler marseillais ?

C. Questions sur les pratiques du français de Marseille (Binisti & Gasquet-Cyrus 2001)

7. Parlez vous avec l'accent marseillais ?
8. Est-ce qu'il y a des situations où votre accent est plus présent ?
 - (Par exemple en famille, entre amis, au volant, si vous êtes énervée ou pour plaisanter)
9. Est-ce qu'il y a des situations où vous surveillez votre accent ?
 - (Par exemple dans des situations formelles, au travail, à la banque, chez le notaire etc., si vous vous trouvez hors Marseille ou avec des Français qui ne sont de Marseille)
10. Employez-vous des mots ou des expressions qui sont typiquement marseillais ?
11. Est-ce qu'il y a des situations où vous les employez plus que dans d'autres situations ?
 - (Par exemple en famille, entre amis, au volant, si vous êtes énervée ou pour plaisanter)

12. Est-ce qu'il y a des situations où vous les employez moins que dans d'autres situations ?
- (Par exemple dans des situations formelles, au travail, à la banque, chez le notaire etc., si vous vous trouvez hors Marseille ou avec des Français qui ne sont de Marseille)
13. Employez vous des tournures grammaticales qui sont typiquement marseillaises ?
- (Par exemple *qué chaleur* au lieu de dire *quel chaleur* ou *je prends la douche* au lieu de dire *je prends une douche*)
 - Si oui, est-ce que vous employez d'autres tournures qui sont typiquement marseillais ?
14. Est-ce qu'il y a des situations où vous les employez plus que dans d'autres situations ?
- (Par exemple en famille, entre amis, au volant, si vous êtes enervée ou pour plaisanter)
15. Est-ce qu'il y a des situations où vous les employez moins que dans d'autres situations ?
- (Par exemple dans des situations formelles (au travail, à la banque, chez le notaire etc., si vous vous trouvez hors Marseille ou avec des Français qui ne sont de Marseille)